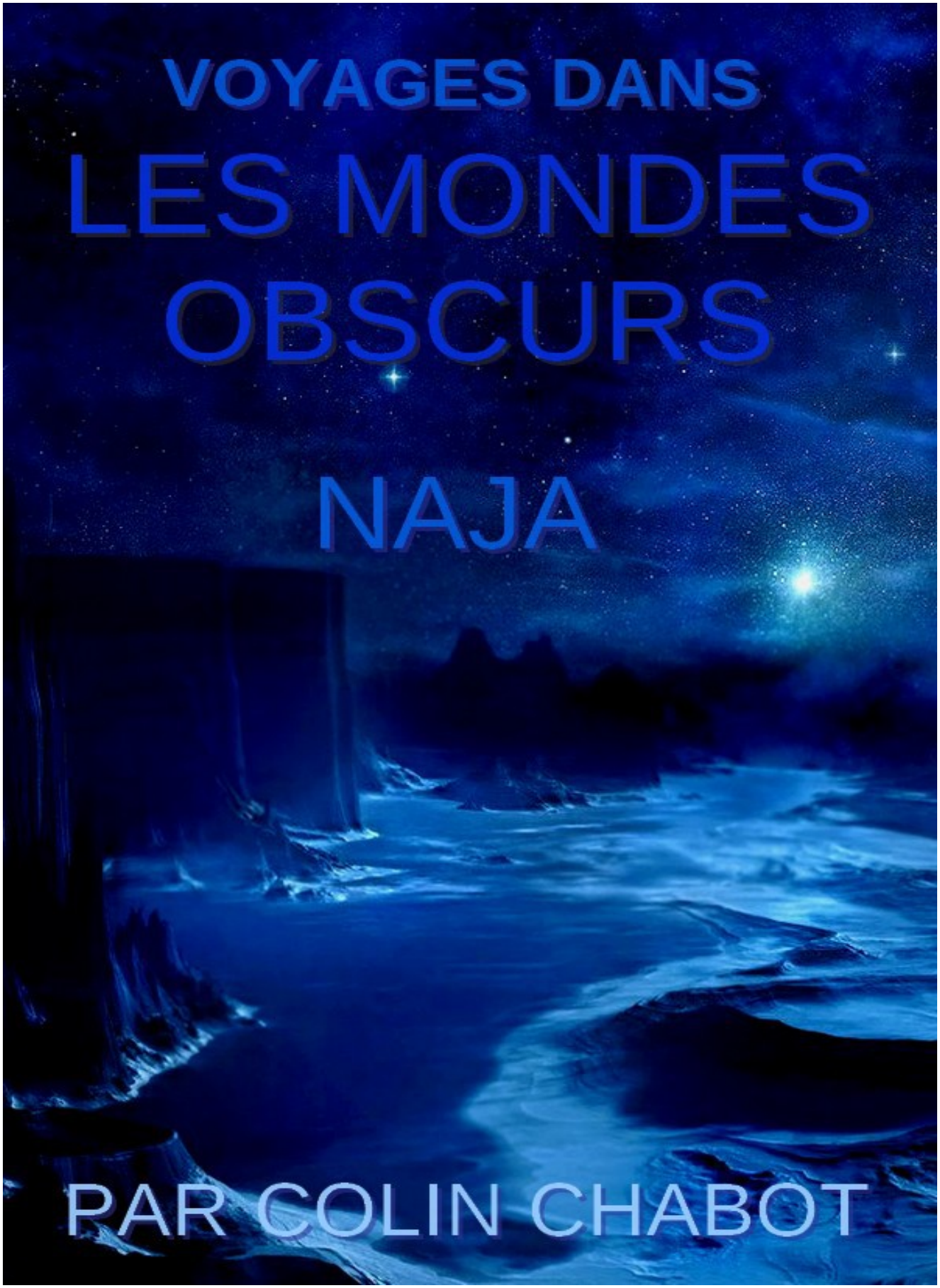
VOYAGES DANS
LES MONDES
OBSCURS
NAJA
PAR COLIN CHABOT

INTRODUCTION

Bonjour à tous

Nous faisons ici une introduction, Naja et moi, qui est une mise au point que nous sentons qu'il y a lieu de faire. Cela concerne le débat autour de l'idée possible que toutes formes d'entités extraterrestres cherchent à avoir une emprise sur les terriens à des fins malfaisantes. Cette vision négative est souvent teintée de références religieuses où tout ce qui n'est pas issu des églises officielles ne peut être que malsain, dangereux, voire même démoniaque. Voici notre point de vue sur ce constat.

A travers les millénaires, les institutions religieuses vous ont révélé que, en tant que terriens, vous étiez au sommet de la chaîne de l'évolution et que vous étiez les seuls dotés d'une âme; ce qui vous rendait exceptionnel au regard des autres créatures. On vous a convaincu que vous aviez des qualités propres indubitables dispensées par un Dieu et qu'ainsi, toutes les autres entités, que ce soit les animaux, les oiseaux, les poissons, les insectes, etc. ne pouvaient donc qu'être inférieures. Cela vous donnait même la permission d'en disposer à votre guise sans le moindre respect de leurs conditions de vie fondamentales.

Mais voilà que vous apprenez qu'il existe peut-être d'autres êtres venant de l'espace qui sont probablement plus intelligents que vous car ayant beaucoup plus d’années d'évolution à leur actif. Il vous faut alors admettre que vous n'êtes pas au sommet de l'échelle de l'évolution et encore moins le nombril de l'univers. Ce terrible constat est un choc pour plusieurs car cela les rabaisse qu’à une simple race parmi tant d'autres et peut-être même qu'à un simple animal légèrement plus doué que la moyenne. Cela remet en question votre place géocentrique et vous force à devenir humble. C'est ainsi que plusieurs de vos croyances religieuses sont chamboulées et que, pour certains, cela est insupportable.

Alors, on en vient à ces réflexions que l'on entend trop souvent. Les extraterrestres sont peut-être plus avancés technologiquement que nous mais ils n'ont pas d'âme, pas d'émotions comme les terriens. Ils n'ont pas été créés et bénis par un Dieu bienfaisant à notre image. Ils n'ont pas de vie spirituelle et ne communiquent pas avec des êtres supérieurs comme les anges, les archanges ou les saints. Nous, on est vraiment spécial. Comme ils n'ont pas été créés par le même Dieu, c'est qu'ils sont automatiquement mauvais, etc.

Tout cela cache peut-être la peur d'être traité par les extraterrestres comme on traite nos propre animaux, avec condescendance et même mépris; être réduit à de simples animaux sans conscience. Alors, on invoque les vieilles rengaines d'une religion oppressante; ce sont des forces démoniaques qui animent ces entités; ils ont de mauvaises intentions comme nous envahir, nous asservir, nous réduire en esclavage, nous traiter comme du bétail ou pire, comme des cobayes de laboratoire (ce qui en dit long sur la peur de subir les mêmes conditions que nos animaux captifs) et pour finir, le pire, nous anéantir.

C'est sûr qu'il vous est demandé de réajuster votre position dans l'univers, votre importance et d'avoir l'humilité d'accepter que vous avez beaucoup à apprendre de ces races extraterrestres qui ont un plus long passé. Cette introduction était nécessaire pour que tout soit clair au point de départ et qu'il n'y ait pas méprise sur ce que je vais vous confier maintenant.

VOYAGES DANS
LES MONDES OBSCURS

Bonjour à tous et à chacun.

En tant que Naja, je vais décrire ici des mondes que j'ai connus et qui pourraient être considérés par plusieurs comme obscurs, voire inférieurs par certains. Mais moi, je ne permettrai pas le moindre jugement de valeur. Je vais les décrire comme je les ai visités et subis le plus objectivement possible mais en ne faisant pas abstraction des émotions que j'ai ressenties.

Il faut savoir, en premier, qu'il y a autant de vies dans l'univers qui se trouvent dans l'ombre que dans la lumière. Ces deux extrêmes existent et ont chacun leur raison d'être. Chacun met en relief, donc en conscience, son opposé. Que serait une chandelle allumée si elle était confinée que dans une zone éclairée? Elle prend tout son sens et sa raison d'être dans l'obscurité. La conscience naît souvent et est stimulée par la rencontre de contraires, de visions qui s'opposent. Mais entre ces deux extrêmes, il y a tant de mondes possibles où la vie se déploie en une multitude d'états intermédiaires. Alors, les mondes ne se divisent pas entre ceux qui sont mauvais et ceux qui sont bien, entre ceux qui sont obscurs et ceux qui sont lumineux. Les nuances sont à l'infini et toutes sont en évolution, en recherche d'équilibre. Cependant, les mondes que je vais décrire ici sont à différents niveaux de fréquences où la lumière peine à se frayer un chemin.

Ces mondes obscurs pourront vous paraître chaotiques vus de l’extérieur mais ils ont quand même une organisation interne fonctionnelle. Sans cela ils ne pourraient pas perdurer dans le temps et s'autodétruiraient par eux-mêmes naturellement. Ce qui semble désorganisé possède toutefois ses propres lois qui sont plus ou moins respectées par leurs habitants même si dans plusieurs de ces mondes, la contestation, les mutineries, les luttes de pouvoir sont quotidiennes. Il y règne souvent la loi du plus fort, du plus menaçant ou du plus hypocrite qui sait s'imposer par la terreur ou les manigances.

Je dois vous avertir aussi que je ne pourrai pas faire abstraction du parallèle avec vos propres connaissances sur le sujet en ce qui consiste le purgatoire et l'enfer, tels que décrits dans votre imagerie populaire. Cela est dû au fait que vos informations, même symboliques et partielles, ne sont pas si loin d'une source véritable qui est les vestiges inconscients d'un réel vécu enfoui. Néanmoins évitez de vous en servir pour valider des croyances restrictives et moralisantes.

Le premier monde obscur que j'ai connu sur la terre est très proche de ce que vous appelez le bas astral et qui se trouve dans des fréquences plus lentes donc plus basses et sombres en rapport à votre monde habituel. C'est entre deux vies, entre deux corps physiques, que j'ai goûté à ce premier monde inquiétant. Il se trouve ici, au même endroit mais à un autre niveau de fréquence. C'est avec mon corps émotionnel perturbé que j'ai dû l'affronter sans que je ne puisse rien y faire.

Il y a eu souvent sur la terre des époques où la vie d'un individu avait peu de valeur et surtout sur les champs de bataille où la rage était sans pitié. J'avoue, avec le recul et la honte au cœur, que c'est après avoir tué de sang-froid un adversaire, tout en étant conscient que mon geste était répréhensible, que j'ai subi le même sort et fut tué par un autre adversaire.

Je me suis retrouvé immédiatement après ma mort dans le noir total. C'était ma première expérience d'un tel lieu et d'une telle condition. Je n'avais plus de point de repère, ni de haut ni de bas, ni même le sens des perspectives, des proportions. Dans ce noir absolu, je n'osais pas faire le moindre geste, encore moins me déplacer de peur de tomber dans un abîme encore plus profond. J'avais l'impression d'être dans un trou sans repère, sans fin ou du moins si immense que j'étais sûr que toute la terre se trouvait au-dessus de moi. Mais cette impression était personnelle car malheureusement je n'avais aucun élément de preuve pour me situer. Je ne pourrais pas dire le temps que je suis resté immobile, figé par la crainte du moindre mouvement dans ce noir oppressant.

Cependant, après un temps indéterminé, interminable, j'ai commencé à percevoir des variations telles des ombres qui se mouvaient autour de moi mais à peine détachées de cette noirceur absolue. J'ai fini par me douter que je me languissais dans un lieu nouveau, inconnu où je devais obligatoirement adapter mes perceptions. J'ai compris alors que je n'avais pas d'autres choix que d'abaisser encore plus mes sens à un niveau qui me permettrait de percevoir tant soit peu un début de nuances. C'est ce que j'avais fait lors de mes premiers voyages sur la terre en temps qu'humain. Quand j'ai réussi enfin l'abaissement de mes sens, il m'est apparu un semblant de paysage crépusculaire, austère fait de surfaces dénudées, de rochers rugueux et de liquides stagnants. Le tout dans des variations de gris-noir avec une légère teinte bleutée, la seul couleur perceptible.

Dans ce décor froid et lugubre, je perçus des premiers êtres ou plutôt des ombres qui se déplaçaient d'une façon saccadée comme à l’affût des moindres dangers. Certaines restaient immobiles, pensant passer inaperçues, ou même recroquevillées dans un repli d'un rocher comme enfermées dans leur monde intérieur pour ne pas voir cette réalité oppressante. La plupart, inquiètes, semblaient craindre le pire. Cependant, quelques-unes de ces sombres entités, plus curieuses qu’effrayées, s'approchèrent timidement de moi pour mieux me jauger. Les plus téméraires tentèrent maladroitement de me palper. C'est à ce moment-là que j'ai vu que mon corps dégageait une certaine lueur qui les attirait. Passant par-dessus les premiers moments d'hésitation, certains effrontés voulurent me pousser, tentative vaine, de me déstabiliser pour tester sûrement ma force ou ma faiblesse. Mais ne bronchant pas, ils surent que leurs tentatives de me déséquilibrer ou même de m'effrayer étaient vaines.

Étant issu de mondes supérieurs qui ont bercé ma jeunesse, je ne me suis jamais senti vraiment menacé, ni trop inquiet. J'étais plutôt curieux d'en connaître davantage sur ce monde nouveau baigné d'une fin de jour sans fin. Il m'est difficile d'expliquer ce que je ressentais mais ce que je peux dire, c'est que mon équilibre intérieur, même perturbé, faisait en sorte que je gardais mon calme et projetais même de la compassion pour ces consciences errantes; ce qui me servira plus tard pour m'extirper de ce monde inhospitalier. Je pris alors la timide décision de partir, mais avec prudence, dans une première exploration.

Ce qui commença à apparaître comme évident, c'est que la majorité de ces défunts ne se doutaient même pas qu'ils étaient décédés. La plupart portaient encore les vêtements de leur époque, de leur vivant, même sales ou en guenilles. Ils tentaient, tant bien que mal, de

continuer à vaquer à des occupations de jadis tout en ne comprenant pas la raison de cet éternel crépuscule. Chacun semblait être en mode de survie et se méfiant du moindre intrus. Ce qui me frappa aussi en premier, c'est l'atmosphère d'agressivité qu'il y avait partout. Chacun cherchait à accaparer le plus de biens pour leur subsistance en volant, se battant souvent pour des pacotilles, voire des déchets. On aurait dit que leurs avoirs étaient si précieux qu'ils étaient tous prêts à tout pour les acquérir, si insignifiants soient-ils. Pour les plus faibles, c'est par les menteries, les tromperies qu'ils arrivaient à leurs fins.

Assez rapidement sont venues à moi des têtes fortes, celles qui dominent les autres par la terreur même surjouée ou factice. Ils ont cherché par tous les moyens à me faire avouer quelles étaient mes mauvaises intentions car pour eux, c'était certain, j'avais sûrement des plans malfaisants cachés. Il est vrai que comme je n'avais qu'une peur modérée en leur présence, cela les intriguait au plus haut point. Ils me soupçonnaient de vouloir leur voler leur titre, leur rang, leur pouvoir dérisoire. Cependant, étrangement, leurs gestes d'agressivité ou même de violence n'avaient pas ou peu d'impact sur moi. Ils en vinrent à me croire un espion venu d'un autre monde pour les déloger de leur position d'autorité. Mais comme je ne faisais aucune manœuvre dans ce sens, ils relâchèrent leur pression. Je suis resté toutefois longtemps sous leur haute surveillance sans qu'ils ne puissent rien faire contre moi.

À travers le paysage constitué que de plaines dénudées encerclées de rochers menaçants, il y avait quelques humbles habitations ou plutôt des abris de fortune aux portes et fenêtres cent fois brisées et rapiécées. L'ameublement intérieur était constitué que d'une table, quelques chaises et un lit. C'est ce qui était commun à l'ensemble des mansardes. Je crois que personne n'aurait osé posséder plus de peur d'être attaqué et dévalisé. Tout ce qui ressemblait vaguement à des meubles ou des objets de luxe était accaparé et empilé dans quelque semblant de palais appartenant à quelque semblant d'autorité. Mais l'usure du temps avait donné à tous ces trésors, mauvaise mine. Quelques malheureux chapardeurs tentaient parfois leur chance mais au risque de représailles sadiques et disproportionnées.

La majorité des misérables qui hantaient ces lieux avaient une peur panique de rencontrer des succubes, forme d'entité mi-humaine, mi-animale, qui semblaient se délecter à provoquer la terreur chez les autres. Ils pouvaient menacer par tous les moyens; soit par des gestes terriblement agressifs, soit en harcelant sa proie, faisant semblant de mordre dans la chair de ses victimes, soit en faisant même semblant de la manger pour mieux se nourrir des émanations de frayeur provoquées. Cela n'affectait pas réellement les corps émotionnels des victimes ou très peu mais le but était atteint. Les fluides incontrôlables déversés, les énergies perturbées aux fréquences très basses émises par leurs souffre-douleurs leur étaient indispensables à leur propre survivance. Ici on ne parle pas d'entités associées au mal selon vos religions mais de simples prédateurs énergétiques. Ces êtres inquiétants étaient nés et vivaient dans ce monde précis et n'avaient que peu de contact avec d'autres réalités sauf si, bien entendu, des personnes s'abaissaient à vibrer au même diapason. Leur existence avait sa raison d'être même si elle semblait négative au prime abord. C'était de se nourrir des peurs, voire des terreurs engendrées par leur présence pour, en fin de compte, exorciser et dépasser les côtés les plus sombres de l'humanité. Malgré ce que l'on en pense, ces créations jouaient le rôle de provoquer des réactions chez les individus stagnants pour tendre vers un nettoyage, une purification salutaire.

Les autres formes de vie non humaines que j'ai pu rencontrer dans ces lieux, c'était

surtout différentes sortes d'insectes qui étaient impressionnants par leur allure ou leur taille. Ils se nourrissaient principalement de déchet en tout genre ou même de terre à l'occasion. Pour moi, leur rôle était important et positif car ils recyclaient ce qui aurait pu être néfaste dans cet environnement déjà saturé de matières en putréfaction. A cause de la stagnation émotionnelle et mentale de plusieurs individus qui se répercutait dans une négligence corporelle et environnementale, le rôle de ces créatures était indispensable pour le maintien d'un minimum de salubrité. Mais je crois que j'étais bien le seul à voir leur utilité car la majorité des autres ressentait au mieux que de l'indifférence, du dédain ou au pire, du dégoût, de la phobie envers eux.

Malgré que plusieurs des habitants de ces lieux semblaient animés d'une peur constante dans tout leur être, leurs visages étaient cependant figés dans des expressions qui trahissaient leurs dernières vies. Regard insistant et cruel; sourcils et front plissés en signe de méfiance; bouche méprisante prête à vociférer. Tous et chacun ne s'exprimait que par critique, insulte, mensonge, vantardise, flatterie intéressée. Cet univers était à la limite du supportable pour quelqu'un comme moi qui avait un certain don de voir à travers les gens; tant de frustrations, de rancœurs, de colères, de haines refoulées et déguisées derrière des vêtements troués. Il y avait quand même quelques êtres abattus, en retrait, qui ne cherchaient plus les confrontations.

Dans ce monde obscur, il y avait pourtant un certain ordre social où chacun semblait connaître sa place, son rang. Personne n'aurait osé contester la place de l'autre sauf par la violence ou la tricherie. Le moindre faux pas était payé par la mise au banc des perturbateurs et inévitablement condamnés à l'exclusion du groupe. D'ailleurs, des groupes se formaient autour d’allégeances, de croyances plus ou moins sensées et malheur à celui qui ne trouvait pas son étendard. Les solitaires étaient persécutés faute d'avoir une bannière protectrice même relative. Les quelques biens de subsistance étaient distribués dans une collectivité selon les mérites de chacun; ce qui consistait souvent à être servile auprès des dirigeants du moment et surtout en passant par les flatteries et les dénonciations régulières.

Au-delà des êtres qui habitaient ce lieu déprimant, rien ne poussait; rien ne venait enjoliver ce décor qui était à l'image de ses résidents. Leurs pensées tournées vers leur seul intérêt primaire et égoïste de survie ne laissaient aucune place à la moindre manifestation de beauté, la moindre apparition d'un paysage végétal si humble et rudimentaire qu'il soit. Et je crois même qu'ils anéantissaient, par leurs comportements, la plus petite chance qu'une joliesse puisse éclore. L'absence ou le vide omniprésent de quoique que ce soit d'harmonieux ou même de vibrant était désolant, voire obsédant. Mon regard se retrouvait souvent désorienté par un horizon dénudé et fermé.

Je fis rapidement le tour de ce monde terne, même si je ne pourrais pas dire le temps que cela m'a pris, mais je finis par comprendre ce qui m'avait amené là. Sans y voir une erreur circonstancielle, je me suis pris à ressentir de vagues regrets. Plusieurs de mes gestes malheureux passés me sont revenus à la mémoire. Je n'ai pas cherché à me trouver des excuses car je comprenais que sous l'impulsion de la colère j'avais outrepassé mon niveau d'évolution de conscience. Ce qui est difficilement sans conséquence. Un être qui pose des gestes malheureux mais inconsciemment, un jour sur son chemin de l'évolution, par les retours, il en prendra conscience et posera alors les gestes pour y remédier, progresser. Mais celui qui agit en deçà de sa conscience, en toute connaissance de cause à effet, il lui est plus difficile d'être absous. Il peut se retrouver, comme moi, dans une situation très pénible où il

doit rendre compte de ses actes non devant un juge même impartial mais devant sa propre réflexion cruelle mais objective. Sinon c'est dans un lieu peu recommandable comme celui-ci qu'il se retrouve. Toutefois, même dans ma condition actuelle difficile, j'avais conscience de pouvoir y puiser, tant soit peu, un minimum d'enseignement. Il fallait que je prenne du recul et que j'évalue humblement la situation.

C'est lors d'un de ces moments où je pensais à mon état lamentable et les causes qui m'avaient amenées là que j'ai vu un être s'approcher de moi. Sans raison valable, cet inconnu s'assit effrontément tout près de moi. J'aurais voulu garder mes distances, par expérience, dans ce lieu de tous les dangers. Je ne compris pas tout de suite ce qu'il me voulait. Pourtant il commença à me parler simplement d'une façon douce et familière. Étrangement, son discours était sensé ce que je n'avais pas connu depuis des lustres. Je n'aurais pas pu préciser ce qui était différent à ce premier contact mais il n'y avait pas de crainte de ma part, pas d'agressivité de sa part, ni même de flatterie déplacée. Juste une conversation entre deux êtres sensés. Cela me fit du bien car je me sentais très seul dans ce monde où la méfiance était généralisée.

Je ne pourrais pas dire le temps que dura notre échange ou si je vis mon interlocuteur plusieurs fois mais à un moment donné, par inadvertance (ce dont je ne suis pas sûr), quand il fut très près de moi dans la confidence, son manteau modeste et terne s’entrouvrit. Cela me laissa entrevoir une forte lumière qui me surprit et m'aveugla. En moi-même j'ai compris presque immédiatement qu'il n'était pas celui qu'il me semblait être même s'il n'avait jamais eu la moindre prétention. Ce parfait inconnu m'invita alors à prendre une marche avec lui. J’acceptai sans trop réfléchir pensant peut-être pouvoir en savoir plus sur ses intentions. Pourtant, en chemin, nous parlions de tout et de rien et surtout de choses souvent banales. Je ne pouvais pas m'empêcher de donner mes impressions sur ce monde que je trouvais sordide à bien des égards. Sans trop juger sévèrement, je partageais avec lui mon constat sur cette dure réalité. Je me suis surpris à être très lucide mais tout en ayant de l'empathie envers ces malheureux habitants.

Notre conversation prenante me fit oublier de remarquer que le paysage changeait autour de nous. Imperceptibles au tout début, lentement mais sûrement, les gris-bleu ternes et foncés omniprésents avaient fait place à des variations plus claires. Même que des teintes de gris-brun, de timides rouges étaient apparues. Sous mes pieds, le sol aride ou boueux avait été remplacé par une herbe clairsemée gris-vert sur laquelle quelques fleurs modestes se pointaient de peine et de misère. Surpris! J'ai pris alors le temps de regarder davantage et j'ai aperçu au loin ce qui me semblait être une végétation constituée de quelques bosquets et de rares arbres feuillus. Les changements timides avaient été graduels donc naturels. Étais-je encore dans le même monde?

Mon compagnon m'invita à faire une halte et à m’asseoir avec lui sur un rocher plutôt doux. C'est là que la conversation prit une autre tournure. Il m'expliqua qu'il croyait que j'avais compris la leçon et que ce monde obscur n'était pas ou plus pour moi; qu'en fin de compte je méritais mieux que cela et qu'il allait me reconduire à ma vraie maison. C'est vrai! J'avais oublié que je possédais une jolie maison. Celle que je m’étais construite au fil de mes entre vies. Elle était en général vacante lors de mes incarnations mais c'est avec plaisir que je la retrouvais entre toutes mes vies terrestres. Je me suis rappelé aussi du grand jardin que j'avais aménagé tout autour où j'aimais échanger et rêvasser avec les fleurs.

Pendant le trajet qu'il nous restait à parcourir, j'ai remarqué aussi des êtres qui vivaient dans ce monde limitrophe, en périphérie de ce premier monde obscur. Mais je les décrirai un peu plus en détail quand je parlerai du jour où je suis retourné dans ce lieu pour une autre raison. Enfin, j’aperçus au loin ma chère demeure toute fière qui m'attendait. Je remerciai chaleureusement mon compagnon qui avait su me guider jusqu'à ce que j'arrive à bon port. Son vieux manteau avait fait place à une cape chatoyante, sa vraie tenue symbole de sa vraie nature. Mes yeux s'étaient à nouveau adaptés à ce nouvel environnement plus familier à bien des égards.

Pourtant, les souvenirs de ce premier monde obscur me hantèrent encore longtemps. J'avais cru comprendre la raison de ce lieu ni trop effrayant, ni trop accueillant pour ma part, juste dramatique. J'étais conscient aussi que je n'étais pas le seul à pouvoir m'extirper de ce lieu avec de la bonne volonté. Il ne fallait que réaliser que nous étions les seuls responsables de notre état lamentable; que dans notre corps émotionnel les émotions les plus secrètes prennent vie; qu’inévitablement l'extérieur reflète un jour ou l'autre sans filtre nos obsessions entretenues. L'étincelle de compréhension partait du fait d'accepter que nos actes avaient des répercussions tangibles sur notre réalité. L'univers est, ce que nous en pensons, confronté à ce que nous en percevons. Savoir que cette réalité des mondes obscurs est si près de notre réalité quotidienne et qu'elle occupe aussi le même espace. Mais cela se passe dans un autre registre de fréquences plus basses et plus lentes. Ce qui me porte à penser qu'elles nous influencent inconsciemment, insidieusement.

Il ne faut surtout pas croire que ce monde obscur est une punition d'un quelconque Dieu qui juge et exécute une sentence. C'est le résultat de pensées néfastes et d'émotions malsaines entretenues souvent sur une longue période et qui finissent par se concrétiser dans notre environnement. Après la mort de notre corps physique, notre monde intérieur, la barrière de la matière tombée, devient notre monde extérieur où se réalisent nos peurs comme nos aspirations. C'est un principe naturel et automatique qui n'a pas besoin d'un dirigeant extérieur supérieur. Les mécanismes de l'univers ont été très bien conçus et orchestrés il y a fort longtemps et fonctionnent en toute indépendance. Tout ce qu'on émet continuellement, au bout de son élan, nous revient toujours et influence, façonne notre réalité. Nous devenons ce que l'on pense de soi et vivons ce que l'on pense de l'autre.

Par chance, la majorité des individus sur la terre ont de bonnes valeurs et sont mus par des idéaux constructifs. Ils se retrouvent donc en général, après leur mort, dans un monde émotionnel équilibré et plus serein à tout point de vue à l'image de leurs plus belles aspirations. Ce que vous appelez le moyen et le haut astral est la résidence de la majorité des populations qui, somme toute, sont positives. Cependant, je tenais à vous décrire ce lieu tangible du bas astral qui m'a été donné de connaître bien involontairement.

À cette étape, je dois me confesser que je ne peux pas dire ce qui fait partie des souvenirs de Colin ou de Moi. Tout se mélange et je me vois contraint de dire que la symbiose entre nous embrouille ma perception de ma réelle identité. Les connections étroites et intimes dans le cerveau de Colin font en sorte que nos identités réciproques se mélangent et ne font plus qu'une maintenant. Alors je vais continuer à raconter mes expériences des mondes obscurs mais en tenant compte de celles de mon hôte.

Heureusement, avec les années et l'expérience, j'ai pris de l'assurance et acquis une force intérieure indéniable. À ce moment-là, sous l'impulsion et l'invitation d'un ami, j'ai pu envisager d'aller visiter un lieu encore plus obscur, de descendre un cran encore plus bas dans les fréquences de la terre. Ce sont les endroits les plus profonds et les plus tourmentés qui m'ont été donnés de connaître. C'est ce que vous pourriez appeler l'enfer sans vous tromper. Ne va pas là, surtout en vacance, sans être accompagné d'au moins une escorte officielle; un être qui a les pleines capacités pour créer autour de vous un champ protecteur à toute épreuve. Et encore là, que pour une très courte durée au risque de n'en revenir que très hypothéqué.

Celui qui me permit, ou plutôt me donna le privilège de visiter ce monde terrifiant, était un ami venant des sphères supérieures. Il avait une force de caractère, un équilibre intérieur inébranlable et pourtant il était aussi doté d'une personnalité joyeuse et bon-enfant. Il était, en quelques mots, agréable à fréquenter. C'est celui-là même qui m'avait déjà sorti maintes fois de conditions inconfortables passées. Au fil de nos nombreux échanges, la curiosité de découvrir ces mondes infernaux dont il m'avait tant parlé se fit pressant. C'était, entre autres, une de ses missions d'aller secourir des désespérés dans ces lieux sans espoir.

Le jour vint enfin où il me permit de l'accompagner lors d'un de ses voyages risqués. Pas orgueilleux ni pompeux d'aucune sorte, il me fit comprendre que la moindre consigne de sa part devait être suivie à la lettre au risque de perdre mon intégrité, voire ma vie même. Ce que je pris très au sérieux. Les préparatifs pouvaient commencer. J'ai senti alors qu'il créait autour de nous un champ invisible, une sorte de bulle impénétrable par, je suppose, quelques forces extérieures impliquées. Ce premier changement fut significatif et bien perçu par tout mon être. Il s'occupa lui-même ensuite d'abaisser les fréquences de nos corps respectifs. Il fallait s'ajuster à celles de l'endroit à venir et cela allait au-delà de mes compétences. J'ai senti immédiatement une lourdeur m'envahir et mes gestes ralentir mais cela était encore tolérable.

On traversa rapidement les premières couches d'atmosphère, comprenant celle que vous appelez le bas astral déjà décrit, pour découvrir une autre réalité. Le noir froid du monde antérieur laissa place à une terrible sensation de chaleur ardente à la limite de la brûlure. Un vent fou, torride nous entourait, nous happait dans une suite de tourbillons insensés, désordonnés. Et le pire c'est que j'étais conscient que la barrière protectrice de mon ami en faisait disparaître la majorité des effets. Autour de nous, tout semblait confus, insaisissable, en perpétuel changement. C'était comme si tout était éphémère et dans un état de déséquilibre constant. Rien ne voulait se stabiliser un instant dans ce nouvel abîme.

Même le semblant de paysage perçu vacillait constamment, devenant flou, se figeant une fraction de seconde pour redevenir aussitôt imprécis. Cela me prit beaucoup de volonté et d'assiduité pour me concentrer tant soi peu sur cet environnement de l'extrême. J'ai cru deviner des territoires en mouvance où des vagues périodiques animaient le sol au bord de la liquéfaction ou de la fusion. S’il y avait des montagnes, je crois qu'elles étaient aussi instables que tout le reste et apparaissaient et disparaissaient sans prévenir comme des volcans en perpétuelle explosion. Des éclairs fulgurants zébraient un semblant de ciel très bas et éclairaient un pauvre instant les alentours. Il m'était difficile de me concentrer sur quoi que ce soit tant le tout apparaissait incertain. J'ai dû faire un effort pour harnacher l'insaisissable et figer l'agitation.

C'est alors que je pris conscience que ce que j'avais perçu au début comme des bouffées d'air chaud agressif, prirent forme et j'ai commencé à distinguer des êtres vivants. Ce que j'avais pris pour des vents violents et brûlants qui nous entouraient étaient en fait les grands mouvements d'une foule chaotique. Les humeurs qui se dégageaient de cette foule pourraient être comparées à un flot d'innombrables humains en perpétuel état de crise. C'est difficile à expliquer mais la peur, l'angoisse, les tourments, la haine semblaient s'emparer de cette masse compacte par bouffées instables qui s'élevaient haute en intensité puis retombaient aussi vite. Certains êtres se figeaient pour un court moment dans un état de désarroi, d'hébétude avant de repartir aussitôt dans d'autres états d'épouvante. Quelques-uns semblaient avoir totalement abandonné toutes réactions et rompus, sans volonté, gémissaient faiblement avec des moments de plaintes plus accentuées. Il m'était laborieux de me concentrer sur un seul individu tant leur apparence, leur émanation était floue et se perdait dans cette marée humaine sans visage. L'individu n'avait plus sa place ou si peu dans ce lieu terminal.

Quel était ce monde souterrain que la terre abritait dans son sein? C'était, me disait mon ami, le monde de la dernière chance. L'endroit où les êtres se purifient par le feu ou se consument à jamais. Ce n'était surtout pas un endroit créé par des entités supérieures pour un quelconque jugement dernier. Le bien et le mal sont des concepts dépassés dans ce monde de l'extrême car tout a sa raison d'être. Ce lieu est né, avec le temps, de toutes les émotions et de toutes les pensées les plus troubles émises par des êtres qui s'étaient perdus dans les pires comportements; où la dégénérescence avait surpassé l'évolution naturelle; où les qualités de la création originelle avaient disparues au profit de dysfonctions difficilement réparables. Dans cet endroit exceptionnel, des forces colossales étaient mises en branle pour tenter l'ultime effort pour redresser les penchants autodestructeurs.

Il est difficile de concevoir et d'accepter ce genre de lieu créé au fil du temps par ceux-là même qui l'habitent. Les déséquilibres sont nécessaires pour avancer mais en alternance avec des rééquilibres. Des déséquilibres constants et poussés jusqu'aux vertiges peuvent entraîner un chaos qui n'est plus que difficilement maîtrisable. Quand cela arrive, il n'y a plus souvent que l'alternative de pousser encore plus l'inévitable. C'est en brassant le tout que les éléments qui ne sont plus viables retournent, en fin de compte, à la soupe originelle. Ce qui leur donne la chance de redevenir matière neutre et malléable pour donner la vie à de nouvelles entités.

Quand la conscience individuelle est submergée par des débordements malsains de toutes sortes qui prennent toute la place, l'individu n'est plus viable et doit accepter qu'il soit ramené à des éléments neutres de base. Les nouvelles vies ne partiront pas de rien mais naîtront sur un terreau fertile né des vestiges des anciens. C'est l'image la plus simple que je peux vous donner pour vous faire comprendre la nécessité d'un lieu comme celui-ci.

Comme dans tout lieu qui vibre à des fréquences spécifiques, il y a des créatures qui naissent, vivent et meurent dans cet environnement qui semble pourtant si désorganisé. Ces êtres singuliers, à l'apparence rébarbative que vous pourriez appeler démons, sont en fait des meneurs de foule qui voient à provoquer ce qui est déjà dangereusement instable. Ils tentent par tous les moyens de faire crever l’abcès qui tourmente plusieurs humains pour qu'il en ressort l'inévitable conclusion; la mort définitive ou une potentielle renaissance. Ils sont conscients de leur rôle qui peut paraître malfaisant de l'extérieur mais qui est du moins vital pour ce lieu où les dernières émanations humaines corrompues doivent être neutralisées ou

régénérées. Fossoyeurs des bas-fonds, ils tourmentent jusqu'à l'extrême les êtres qui, jusque-là, n'avaient plus de toute façon d'avenir. C'est un brassage nécessaire avant la dissolution complète au cas qu'il y ait encore une lueur d'espoir parmi cette masse confuse. Il y a toujours une étincelle de conscience possible positive même dans ce lieu où tout semble consumé. Il n'y a pas de lieu ni de condition ici-bas qui sont éternels car tout est en perpétuel changement pour le meilleur ou pour le pire.

Il faut que je précise que ces êtres 'démoniaques' qui habitent cette fréquence spécifique n'ont pas en général d'influence sur la réalité de notre monde physique. Ils sont mandatés principalement pour faire le brassage nécessaire pour provoquer l'évolution ou l'involution de ceux qui sont sur une pente descendante dans leur monde. Donc, il faut vraiment abaisser son taux vibratoire consciemment ou même inconsciemment par accident pour être affecté par leur présence. Nul ne peut se promener facilement sur l'échelle des fréquences. Leur univers est vraiment distinct du nôtre sauf si, bien entendu, on leur donne l'opportunité par des gestes concrets de traverser les barrières qui nous séparent. Chacun vit à sa place et joue le rôle qui lui est assigné. Il ne s'agit que de couper tout lien avec eux dans le monde physique pour conjurer le mauvais sort. De notre vivant, nous vivons tous dans la matière et c'est notre réalité de base. Rien ne peut affecter cette réalité physique si on ne le désire pas fermement.

Il y avait aussi une forme de vie minérale spécifique à ce lieu dotée d'une intelligence certaine dont la raison d'être m'échappait en partie. Sous la forme de petites roches incandescentes en lévitation, elles circulaient à travers la foule opaque à la recherche de quelques vagues émanations. Elles scrutaient les moindres individus qui dénotaient parmi la masse. Je ne saurais dire exactement leur rôle mais je me doutais qu'elles étaient à la recherche de certaines singularités, des quelques êtres qui n'étaient pas encore complètement noyés dans l’anonymat. Était-ce dans le but de les stimuler? C'est comme si elles provoquaient l’amplification des émanations uniques de ces rares cas pour ensuite s'en nourrir même si ce dernier terme n'est pas tout à fait juste. Cette bizarre relation était pourtant bénéfique pour les deux. Cela permettait, en premier, à ces pierres dotées d'une conscience de s'alimenter puis, en deuxième, à l'émetteur de ces ondes spécifiques de ressortir du lot et de se faire remarquer entre autres par le monde d'en haut. Cela donnait donc la chance à quelques-uns de pouvoir ultimement s'en sortir.

Malgré le constat désespérant, il y avait des êtres supérieurs qui, comme mon ami, allaient dans ces mondes pourtant si terrifiants pour y chercher et sauver quelques malheureux. Guidées par les pierres pensantes, il y en avait toujours quelques entités qui, traversées par un ultime éclair de conscience, étaient ramenées à des dispositions meilleures même faibles. Cependant, ce serait faux de prétendre que, dans ce dernier lieu de la chute finale, l'ensemble de la foule avait toujours une chance de s'en sortir. Dans ces paysages tourmentés où le noir et le rouge se font la lutte, l’horizon était bouché, saturé de trop de frayeur. Comment ne pas ressentir une grande tristesse devant ce spectacle si affligeant.

Même les rochers, qui sont considérés habituellement comme solides et durables, étaient ici très instables, en mouvance et des pièges certains pour les imprudents. Le règne minéral y était en perpétuelle transformation, en fusion et nous rappelait que nous étions aux portes d'un nouveau territoire inconnu qui est l'anti-monde. Il était si près qu'on avait qu'à faire un pas de plus et c'est l'envers de l'évolution qui nous attendait; l'endroit où le minéral prend son envol. Mais cet anti-tout a aussi sa place dans l'échelle des contraires. À l'endroit

et à l'instant qu'un monde se meurt, un autre est prêt à naître. J'ai ressenti alors un certain vertige d'être si près de la mort d'un monde et en même temps, si près de la renaissance d'un autre. Il y a des frontières imprécises où se déroulent bien des combats et des mutations sans fin.

Comment ne pas être affecté par cette descente dans le pire endroit voué aux plus terribles souffrances intérieures. Mais, en même temps, je ne pouvais pas ignorer cette force colossale qui essayait de transformer la matière vile et stérile en une nouvelle chance de créations magnifiques. Par moment, sans trop savoir comment, je percevais instinctivement la raison cachée de toute cette frénésie qui avait l'apparence à prime abord d'un absurde chaos. Peut-être par mes liens ancestraux avec des mondes supérieurs, j'étais apte à prendre de la distanciation et en saisir le vrai destin louable. Tout a sa raison d'être et rien n'échappe aux principes fondamentaux, aux lois universelles.

À travers les années, je suis donc allé quelquefois dans ce monde interdit aux communs des mortels mais toujours sous la protection salutaire de mon ami. Malgré ma longue expérience comme médiateur entre belligérants et aussi régleur de conflits de toutes sortes, je n'aurais jamais eu la prétention de pouvoir y intervenir pour sauver le moindre désespéré. J'y suis allé toutefois que pour de brefs moments, le temps de prendre vraiment conscience de ce lieu trop souvent décrit symboliquement mais rarement visité en concret. Ma description a pu paraître un peu floue mais il ne peut en être autrement car c'est une de ses caractéristiques. Tout y est toujours en mouvance donc difficile à saisir. La chaleur étouffante et l'oppression malsaine y sont si fortes que de s'y attarder est à notre risque et péril. Je témoigne de mes souvenirs vécus en tenant à ne pas ajouter des faussetés, ni ignorer l'essentiel.

Le pouvoir des émanations des individus à travers ses émotions et ses pensées est si prodigieux qu'il peut créer des mondes à long terme autant infernaux que paradisiaques. Si les humains en seraient plus conscients de ce phénomène, peut-être chercheraient-ils à mieux se contrôler à la source. Les humanoïdes sur les autres planètes et aussi loin qu'ils se situent n'échappent pas à cette règle. Tout le vivant est constamment et éternellement co-créateur de leur univers avec les grands architectes originels. C'est dans la prise en main de toutes ses projections individuelles et collectives que se trouve la clé pour réaliser une étape importante de l'évolution; être immensément conscient que tout ce qui émane de nous sert à la construction d'un monde meilleur.

C'est sûr qu'il faut composer avec la réalité créée par l'ensemble. Mais l'ajout de nos émanations individuelles ne sont pas pour au moins négligeables. Si elles rentrent en dissonance ou même en opposition avec l'environnement immédiat, elles sauront tôt ou tard trouver leur juste place dans un espace plus adéquat. C'est par la persévérance de nos intentions positives que la lumière finit par se frayer un chemin pour éclairer notre vie et notre univers. Cependant, parfois ce chemin est long entre nos aspirations et nos constatations.

Je dois avouer cependant que, pendant plusieurs vies sur la terre, j'ai eu souvent des moments de découragement où je ne voyais pas d'issue à ma condition tragique. Venant d'un monde plus évolué pour ne pas dire idyllique, je me suis souvent senti prisonnier de cette sphère que je jugeais désolante et maudite à bien des égards. Alors la vie perdait à mes yeux son sens primordial d'évolution et je me voyais vivre qu'un hasard malheureux. Durant ces périodes parfois longues et douloureuses, il m'est arrivé de me laisser mourir par ennui et par dépit. Je croyais que la mort serait ma seule délivrance. Alors, je me suis retrouvé dans des lieux à mon image du moment, tristes et désolants. Ces endroits se trouvent juste au-dessus des deux premiers mondes obscurs déjà décrits car il y a toute une gradation de mondes intermédiaires. Dans les lieux les plus proches de ces mondes inférieurs, il y règne, non une atmosphère traumatisante mais simplement de désolation.

Les paysages y sont plus variés que dans les mondes inférieurs mais ils sont néanmoins tristement ternes. Même si des couleurs tentent de se faire connaître, elles sont noyées dans des gris désespérants. De vastes champs, arbres et jardins peinent à survivre, entretenus par quelques consciences qui ne sont pas entièrement insensibles à leur beauté. Je me suis donc retrouvé plusieurs fois dans ces lieux où la fin du jour est permanent. Il y règne un silence de plomb qui ne crée pas une sensation de paix intérieure mais plutôt une angoisse constante. Les maisons, très éloignées les unes des autres, semblent vouloir protéger ses habitants de l'extérieur, des intrus, et cachent fatalement de lourds secrets. L'air y est pesant et rien ne vient transgresser cette impression d'isolement. La solitude vous colle à la peau comme une présence concrète indélogeable.

J'ai donc habité à plusieurs reprises une de ces maisons modestes et isolées de tout où je me sentais terriblement seul. Mais en même temps, dans un état contradictoire, j'avais un besoin urgent de me retrouver loin de la folie de ce monde. J'en voulais à la terre entière et à tous ses habitants pour être ce qu'ils sont. Lamentable plaidoyer contre le genre humain que je ruminais à longueur de jour. Même mes nuits étaient hantées par des conflits sans fin avec des adversaires imaginaires. Mon monde intérieur en souffrance teintait, sans aucun doute, le triste monde où je m’étais réfugié. La prise de conscience aiguë de mon état lamentable aurait dû m'aider à m'extirper de cet endroit mais j'en avais ni la force, ni la volonté.

Les autres habitants de ces lieux avaient perdu aussi la foi en la divine providence et erraient au hasard mus que par des regrets, des frustrations, des colères fortement réprimées. Certains criaient à l'injustice mais pourtant ils étaient eux-mêmes sans pitié pour tous ceux qui leur barraient la route. Solitaires par choix ou par rejet des autres, ils ne comprenaient pas vraiment ce qui aurait pu les amener là. Ils accusaient quelques forces extérieures mystérieuses et incontrôlables ou pour plusieurs, un destin malencontreux et implacable. Leurs maigres revendications étaient vaines car ils ne prenaient aucune part de responsabilité de leur condition pitoyable. Les quelques moments de calme, de paix relative étaient dus au fait que les gens s'isolaient systématiquement de crainte de vivre des conflits interminables avec les autres. Seuls quelques orgueilleux présomptueux tentaient de s'attirer la sympathie d'admirateurs mais ils étaient rapidement démasqués. Fuir était le mot d'ordre car la méfiance dominait partout.

Il m'arrivait parfois de sortir de mon antre pour errer, cherchant un peu de paix et de réconfort auprès de la pauvre nature. Des ruisseaux boueux, des mares stagnantes qui abreuvaient quelque plantes et fleurs éparses étaient ma seule consolation. Je comprenais tout l'effort pénible de ces végétaux pour survivre dans ce monde hostile. Je m'identifiais

intimement à eux et en cela, je me sentais alors un peu moins seul. Comment s'épanouir quand toutes les conditions sont contre nous. Le ciel gris trop bas ne laissait pas de place à la rêverie. Hélas, tout me ramenait à ma condition peu enviable.

Il y avait aussi des créatures primitives qui naissaient, vivaient et mouraient dans ces lieux désolants. Entre autres, proliféraient des formes de larves qui s’accrochaient aux gens pour se nourrir des énergies stagnantes entretenues par ses hôtes. Telles des sangsues, elles étaient friandes surtout des masses énergétiques en putréfaction qui encombrent souvent les êtres qui ruminent des idées noires. En général, elles ne vampirisaient pas les individus au point d'affaiblir dangereusement les organismes qui les font vivre. Néanmoins, elles étaient quand même un poids supplémentaire qu'il fallait traîner avec soi. Peu de gens avaient la force et la volonté de s'en débarrasser.

D'un point de vue objectif, c'était bien que ces créatures, malgré leur présence et apparence rébarbatives, se nourrissent de nos déchets stagnants. Cependant, cela fonctionnait dans la mesure que l'on a aussi des énergies vivifiantes pour compenser. Dans le cas contraire, comme dans ce lieu particulier, cela ajoutait une charge supplémentaire à l'atmosphère déjà pesante. Mais même dans ces circonstances pénibles, elles devenaient presque des compagnes d'infortunes souhaitées. Sous leur forme la plus complexe, elles pouvaient prendre jusqu'à un certain point l'apparence en miniature de leur hôte comme des fœtus inachevés. Ce qui démontrait chez certaines une intelligence indéniable. Ce sont des créatures qui sont peu présentes et discernables dans le monde physique. Mais néanmoins, elles peuvent être actives et s’accrocher auprès des gens qui stagnent tant soit peu dans leur évolution. Il est parfois difficile de comprendre l'enjeu que pose de telle forme de vie. Alors il faut croire aveuglément à leur stricte raison d'être.

C'est difficile de décrire un endroit comme celui-ci qui ne contient pas de réelles souffrances insupportables mais qui ne contient pas non plus de vrais moments de joie. C'est simplement le constat d'une lassitude provoquée par trop de déceptions d'une vie. C'est quand l'espoir n'a plus la force d'exister par trop de désillusion. Certains entretenaient dans ce lieu une sourde colère pour trop d'injustice vécue. Il y avait ceux qui étaient remplis d'une profonde impuissance qui les figeait sur place et enfin, tous ceux que la vie avait malmené et ne s'en était jamais remis. C'était le lieu de tous les handicapés de l'âme qui n'en finissent pas de s'apitoyer sur leur pauvre sort. Rien ne semblait vouloir les atteindre et les faire changer de leur vision pessimiste. Ils avaient perdu malheureusement le peu de contrôle sur leur destin. Ce monde défaitiste était celui de ceux qui avaient démissionné et rendu les armes. À quoi bon se battre pour des idéaux qui n'ont plus leurs raisons d'être. Le sens de la vie n'avait plus de sens. Voilà le résumé de ces mondes intermédiaires où la flamme qui animait ces êtres se meurt.

Comment expliquer qu'il y a toute une gradation de lieux et d'atmosphères qui accompagnent et reflètent les humeurs des gens. Avant d'atteindre les endroits qu'on peut considérer comme paradisiaques, il y a de nombreux paliers. La transition est lente et progressive à tous ceux qui les traversent au rythme de la marche. Mais il faut rester attentif et conscient pour remarquer la transition. Même si il y a des lieux bien définis et couvrant chacun un large territoire, ces mondes se chevauchent sans trop se heurter. Cependant, nul ne peut aller d'un monde à l'autre s'il n'a pas développé les aptitudes requises. Il y a des barrières invisibles naturelles qui se dressent pour éviter que les êtres soient confrontés à une trop grande différence des genres. Pourtant, je serais plutôt porté à croire que ces

barrières sont le fruit même des individus qui ne peuvent vivre que dans les lieux qui sont le réel reflet extérieur de leur monde intérieur. À la différence des mondes physiques où peuvent se côtoyer le pire et le meilleur, dans les mondes parallèles, les séparations sont dues à la manifestation plus rapide des états d'être. Les émotions et les pensées prennent vie plus instantanément et se concrétisent en affectant les gens à des lieux plus proches de leurs émanations. Les contraires ne peuvent plus vraiment se côtoyer faute d'avoir un consensus.

Cependant, rien n'est définitif. Même dans ces lieux intermédiaires que j'ai connus, quelquefois de pâles rayons de lumière perçaient la voûte nuageuse de ce ciel de plomb. Mais parle-t-on ici de réels rayons de soleil? Ces jets de lumière semblaient être plutôt la manifestation d'une conscience lumineuse qui cherchait avant tout à éclairer quelques recoins de ce territoire crépusculaire. Comme une volonté déterminée venue de je ne sais où, ces rayons étaient à la recherche de la moindre étincelle de conscience cachée sous les sombres habits. La moindre lueur d'espoir ou le simple regain de vie était facilement repéré dans ce décor si terne. Alors, comme guidés par ces rayons de lumière intelligents, se pointaient des émissaires venus des mondes d'en haut. Incognito, ils répondaient à l'appel même faible ou inconscient pour établir, mine de rien, un premier contact.

Sans trop comprendre le lien qu'il y avait entre ces percées de lumière et la venue de ces êtres, j'ai reçu moi-même plusieurs fois de ces invités impromptus. Ils étaient pourtant là, je dois l'avouer, au bon moment. La concordance était que c'est dans les rares périodes où je me sentais la force de m'avouer et de comprendre ma situation lamentable qu'ils apparaissaient. Méfiant au premier abord, je n'étais pas toujours disposé à argumenter sur ma situation. Néanmoins, il est vrai que ces messagers sont d'un grand secours quand nous sommes prêts à les entendre. Déjà, leurs seules présences avaient insidieusement un effet d'apaiser les esprits tourmentés. Leurs paroles de vérité enrobées d'un peu de sagesse faisaient le reste. Parfois il suffit d'un simple petit coup de pouce sous forme d'une bouffée d'énergie pour stimuler, réanimer des braises dormantes. Il est très difficile d'admettre qu'on est son propre agent de malheur et son propre bourreau; voir nos fautes dans la lumière crue et y remédier. Malgré les argumentations sans fin et enfin les constats durs à assumer, c'est quand même eux qui m'ont sorti maintes fois de ma léthargie et m'ont fait voir au-delà de ma courte vue un avenir plus grand. Je me suis donc extirpé de ces lieux malsains grâce surtout à leur aide mais aussi, à ne pas négliger, ma bonne volonté. À chaque fois c'était bon de retrouver mon véritable chez-soi.

Bien plus tard, dans d'autres moments plus heureux, je me suis permis d'accompagner quelquefois ces bienfaiteurs dans leurs missions salvatrices. Sous leur protection, cela m'a permis de mieux comprendre véritablement leur travail et voir en concret les miracles qu'ils accomplissent. J'ai assisté à des métamorphoses presque instantanées parce que les concordances étaient au rendez-vous. Il suffisait que les deux protagonistes fassent chacun la moitié du chemin, un début d'ouverture l'un vers l'autre, pour qu'une renaissance soit éminente. Il est vrai cependant que certains demandaient du temps et de la patience mais pour d'autres, en revanche, une simple parole d'encouragement, un simple geste d'affection et la guérison était enclenchée. Pour plusieurs d'entre eux, leur monde s’éclairait à nouveau et ils pouvaient entrevoir un monde meilleur. Ces derniers se retrouvaient alors rapidement dans un lieu plus adéquat à leur nouvelle façon de penser ou, peut-être, ce sont plutôt leurs nouvelles pensées qui teintaient de couleurs plus radieuses leur vision du monde. Ces multiples voyages sur la terre m'amenèrent à la réflexion que tous ces mondes se trouvaient ici, superposés, et c'est le regard de chacun qui faisait toute la différence.

Je vous ai parlé jusqu'ici de mondes plutôt extrêmes et dévolus souvent à des êtres extrêmes. Ces lieux sont peu connus et peu fréquentés habituellement par les humains tant soit peu équilibrés. Par ailleurs, les mondes intermédiaires sont la création maladroite d'êtres en période de difficulté, d'errance ou de pessimisme chronique. Dans la mort, quelques-uns se retrouvent dans leurs tristes pensées qui prennent vie autour d'eux. C'est le reflet extérieur de leur propre monde intérieur entretenu trop longtemps. Mais rien ne perdure car la vie peut stagner un temps mais elle finit toujours, par la force des choses, de se réveiller et se surpasser. Il y a beaucoup d'échelons ou, si vous préférez, de gradations de mondes qui correspondent à presque tous les états d'être sur la terre. Même si certains sont communs à une foule d'individus, d'autres frôlent l'individualisme. C'est comme si chaque perception avait sa correspondance dans l'univers. Des mondes se créent pour répondre au besoin volontaire ou involontaire de ses créateurs.

Il y a aussi des mondes dans les univers parallèles associés à la terre qui sont une copie presque conforme à celle déjà existante dans le monde physique. Ceux qui les habitent, après leur mort, n'y voit aucune différence ou si peu. Ils vaquent à leurs occupations qu'ils chérissaient de leur vivant sans trop se poser de questions. Ils sont ni heureux ni malheureux, se satisfaisant de cette réalité qui est somme toute naturelle pour eux. Il y a pourtant une certaine stagnation dans la répétition d'un quotidien archi-vécu. Leur mort les a perturbés qu'un bref moment avant qu'ils ne reprennent leur semblant de vie connue. Il y a des êtres qui ne peuvent ni ne veulent voir la réalité des métamorphoses. Les changements les agressent ouvertement et ils préfèrent se réfugier dans leurs rassurantes habitudes. Cela prend alors d'autres êtres éclairés pour les brusquer, les convaincre qu'ils sont passés de l'autre côté d'une réalité; leur faire voir qu'il y a un au-delà toujours mieux.

Après avoir connu plusieurs de ces mondes troubles, même au-delà de la terre, je suis resté profondément marqué comme avec une empreinte très forte indélébile. J'ai compris alors que quels que soient mes états chaotiques intérieurs, je devais les considérer comme transitoires et faire en sorte de toujours les évacuer le plus rapidement possible. Mes états de déséquilibres passagers devaient naturellement faire place assurément à un nouvel équilibre, voire une sérénité constante. Ayant vu et vécu dans ces lieux qui vont de tristes à effroyables, je me suis donné le mandat d'être toujours positif et progressif dans ma vie et aussi d'aider, dans la mesure de mes moyens, ceux qui frôlaient dangereusement ces états morbides permanents. Malgré les torts que les gens m'ont faits tout au long de mes vies, je n'ai plus jamais souhaité qu'il leur arrive des malheurs ou même pire, de se retrouver dans ces lieux maudits.

Je garde des souvenirs encore puissants en moi de ces endroits pénibles à bien des égards même si je ne les fréquente plus depuis une éternité. Cette mémoire me permet de garder toujours le cap sur ce que devrait être une vie toujours progressive et harmonieuse. Ne plus stagner dans des états morbides sauf le temps de prendre du recul pour m'élancer à nouveau vers des horizons plus vastes. Les états négatifs sont là pour nous faire voir l'envers du décor et ainsi encore mieux apprécier leurs contraires positifs. C'est l'art de renouveler constamment son équilibre par la prise de conscience cyclique des opposés. Mais les phases constructives doivent dominer tout le reste sur le chemin de l'évolution. Cela passe par la prise en main de sa destinée.

Donc ce que vous appelez l'enfer, le purgatoire et le paradis, selon vos religions, sont trois niveaux de monde (de fréquences) qui ont vraiment leur correspondance sur la terre à quelques variations près. Mais ils ne sont pas aussi typés et possèdent plus de paliers et de nuances que ces visions primaires. Ils ne sont pas non plus le reflet de jugement moral entre le bien et le mal. Ils sont simplement les conséquences neutres de cause à effet. Nous sommes tous co-créateurs de notre malheur comme de notre bonheur.

Il faut savoir aussi que ce constat n'est pas exclusif à votre planète car il se retrouve sur bien d'autres mondes habités par des humanoïdes. La caractéristique principale des humanoïdes, c'est leur survie après la mort grâce à leurs multiples corps (au moins cinq). Quel que soit leur mode de vie, s'il y a survie après la mort de leur corps physique dans leurs corps secondaires, les extraterrestres connaissent des mondes aussi obscurs que lumineux créés par eux-mêmes; des lieux similaires engendrés par les pires ou les meilleurs comportements physiques, émotionnels ou mentaux. C'est ce qui caractérise la force de création des humanoïdes qui peuvent faire perdurer extérieurement leurs états intérieurs. J'ai visité bien des mondes obscurs, en plus de ceux de la terre, qui ont tous la similarité d'être le reflet de la partie la plus sombre de leurs habitants. Les paysages changent, les contextes aussi mais le fond demeure le même. Les peurs inconscientes sont souvent similaires, quel que soit le lieu dans la galaxie et elles peuvent engendrer les mêmes endroits cauchemardesques.

Il ne faut pas oublier que les émanations constantes des individus teintent aussi, en plus de leur environnement, leurs corps de base. Les véhicules qui nous servent à vivre et à être conscient transportent les stigmates de nos vies passées. Nos corps sont le reflet de ce l'on en pense versus la réalité. Les deux se mélangent et voilà que notre perception de nous-même s'imprime dans la chair. Bien des événements traumatisants laissent aussi des traces dans nos corps qui sont difficilement effaçables d'une réalité à l'autre. Ce sont souvent des moments trop durs à supporter et à assimiler en entier qui font que des blessures stagnent en nous empêchant la libre circulation des énergies. Nos enveloppes ont les handicaps que nous voulons bien leur donner consciemment ou inconsciemment. Le contraire est aussi vrai. Nos corps peuvent acquérir, avec le temps et nos pensées soutenues, des caractéristiques qui les rendent plus performants et harmonieux. Alors, il vient un jour où c'est à chacun de nous de décider où nous voulons vivre et avec quel véhicule.

J'ai connu, dans ma jeunesse, des milliers de planètes qui avaient cette capacité à créer des mondes secondaires grâce aux émanations constantes de ses habitants. Au début, c'était des mondes difficiles où se débattaient des êtres en mode survie. Puis c'était des mondes résultant de nombreuses années de projections vibratoires négatives exprimées et maintenues de génération en génération. Sur certaines planètes, ces mondes secondaires pouvaient atteindre des états si destructeurs qu'ils pouvaient provoquer l'implosion de l'astre même. Cependant, en général, les extrêmes inférieurs semblaient pouvoir s'atténuer puis disparaître avec l'évolution, le réel progrès des sociétés qui les avaient engendrés. Pouvaient-ils disparaître complètement? Oui! S'il y avait un effort concerté des populations pour accéder à un très haut niveau d'équilibre, de sérénité mais cela entretenu sur une longue période. Avec de la volonté et de la patience, la lumière finit souvent par éclairer bien des recoins de l'univers ainsi que ceux qui les habitent.

Pour revenir à mes expériences lors de mes voyages dans ma prime jeunesse, j'ai été amené à explorer parfois des mondes aux confins du vivant. C'est ce qu'on appelle des mondes obscurs au sens propre du terme. Dans le vaste univers, c'est ceux qui sont situés dans des zones où la lumière des étoiles peine à se rendre. Souvent froids, voire glacials, ces mondes survivent grâce à l'ingéniosité de ses habitants. Je parle ici des planètes colonisées par des humanoïdes ou ce qui s'y apparente. La vie tend à se déployer presque partout malgré les contraintes les plus rudes. Néanmoins, les peuples qui doivent principalement lutter pour survivre développent rarement des civilisations évoluées ce qui veut dire tolérantes, progressives et harmonieuses. La loi du plus fort, du plus endurant, du plus débrouillard les caractérise. Les faibles n'ont pas vraiment leur place sauf s'il y a, tant soi peu, une volonté collective de les protéger. Ce qui est rarement le cas quand les éléments vitaux pour survivre sont rares et accaparés par ceux qui ont les qualités exigées pour se reproduire.

Sur les mondes où l'obscurité est presque totale, la vie peine à se maintenir. Il y a peu de ressources pour se nourrir, s'abriter et même se vêtir. Les paysages sont austères, inhospitaliers, voire désertiques. Par chance, les climats sont relativement stables malgré les contraintes de base. S'il n'y a pas un apport salutaire venant de l'extérieur comme dans une nouvelle colonie, c'est la débrouillardise qui prime. C'est difficile d'imaginer des êtres pouvant choisir de vivre sur ces planètes ingrates mais je ne débattrai pas ici des raisons. Il y a trop de paramètres qui rentrent en ligne de compte comme, entre autres, le désir d'aventure, la force instinctive de se mettre en danger, relever des défis, s'approprier un territoire nouveau. Mais la raison la plus simple, c'est de devoir habiter un lieu qui corresponde sur plusieurs points à notre niveau de conscience.

Sur les planètes très obscures, la collaboration rapprochée et le toucher sont souvent essentiels. Dans ce cas, il y a des peuples qui adoptent plusieurs façons de vivre qui sont en général différentes formes de symbiose. Pour combattre la simple peur de l'inconnu, ils se regroupent en petite ou moyenne collectivité et vivent très soudés les uns aux autres avec un contact presque constant entre eux. Ils perdent souvent leur identité propre au profit de l'ensemble. Chaque geste pour manger, se vêtir ou même se déplacer découle toujours d'un commun accord tacite. Ils refusent ou excluent tout comportement individuel dissonant qui menace l'homogénéité du groupe. Toute manifestation inconnue ou étrange d'un individu est immédiatement réprimée jusqu'à éliminer l'élément perturbateur s'il le faut. Rien de pire que d'être exclu d'un groupe et laissé seul à sa propre survivance. Pour plusieurs, c'est intolérable. Cela implique aussi que la vie d'un individu n'a aucune valeur et que son exclusion ou sa mort indiffère complètement l'ensemble. Tout cela pour dire que la non-reconnaissance de l'entité fondamentale comme source d'évolution fait en sorte que ces sociétés évoluent très peu et stagnent plutôt dans leur façon d'être. Souvent, ce sont des interventions extérieures quelque peu déstabilisantes qui peuvent les obliger à se remettre en question. C'est ce qui m'a été donné d'accomplir plusieurs fois en tant que médiateur.

Sur certaines planètes où l'obscurité peut varier d'un endroit à l'autre, il se forme des groupes adaptés à chaque endroit spécifique. Ils peuvent aussi se déplacer, si nécessaire, pour suivre l'intensité de leur lumière blafarde et éphémère. Certaines communautés ont su créer des abris, des habitacles où ils contrôlent une certaine luminosité tirée de pierres phosphorescentes. Cela leur permet de stabiliser leur environnement mais, en contrepartie, les isolent souvent des autres congénères. Certains liquides sont aussi luminescents et peuvent être mis dans des récipients pour diffuser une lumière douce et discrète. Cela

développe encore plus l'idée de clans car l'espace obscur et menaçant qui sépare chaque groupe devient une barrière difficilement franchissable. Pour eux, l'inconnu est palpable et porte souvent des noms d'êtres malfaisants. Il en va de même de tout étranger qui ne peut être qu'une menace concrète. Une méfiance évidente envers les autres clans s'installe et la peur de l'inconnu règne souvent en maître absolu.

Il y a exceptionnellement des entités qui produisent leur propre luminescence corporelle ce qui leur permet de se mouvoir plus facilement et avec confiance. Néanmoins, ils doivent éviter d'attirer sur eux les prédateurs de l'ombre. Ce n'est pas facile de vivre dans ces mondes où les ressources sont limitées, où la vie est donc précaire. L'entraide est souvent subordonnée aux caprices des conditions matérielles et peut changer à tout moment. J'ai vu des peuples prendre peur rapidement au moindre événement impromptu et sacrifier leurs congénères sans hésitation. La vie individuelle et son simple respect n'a pas sa place malheureusement dans ces lieux. Tout y est incertain et fragile au point de voir s'effondrer facilement les meilleures intentions. C'est une survie dans l'immédiat avec une courte vue sur le long terme. Seules des traditions rigides basées souvent sur des peurs ancestrales maintiennent un semblant de stabilité.

Cependant, il y a quelques peuples qui heureusement ont fait de ces mondes obscurs une force indéniable. Ils se trouvent très bien sur ces sols arides avec les conditions difficiles qui y sont dévolues. Ils puisent en eux des ressources, des énergies qui font que leur vitalité est autosuffisante. Ils peuvent survivre facilement dans les pires climats et même se surpasser avec les efforts. Certains ont su réellement exploiter leurs conditions de base et créer sur ces assises des civilisations, somme toute, fonctionnelles et progressives. Ils ont établi des codes de conduite que, même s'ils ne sont pas à la fine pointe de l'évolution, permettent quand même de vivre dans une paix relative et une entraide basique. Il ne serait pas possible à ces peuples de vivre dans des mondes plus éclairés, ni de comprendre totalement leur mode de fonctionnement. Néanmoins, leur monde évolue à leur rythme selon leur capacité et leur compréhension du moment.

Il faut que je vous parle aussi des êtres qui vivent sur des planètes austères sans pour autant avoir un corps dense ou matériellement palpable. Il y a des entités intelligentes qui sont évanescentes situées entre l'apparence d'une brume ou celle d'un simple courant d'air. C'est une image drôlement symbolique pour vous faire comprendre qu'il existe de nombreuses formes de vie qui sont à peine perceptibles dans l'éther mais qui ne sont pas moins résidentes de ces lieux. À la frontière du perceptible, elles vivent et sont tributaires des conditions de vie de leur environnement physique. Même si certaines puisent aussi leurs ressources dans des mondes parallèles qui leur sont accessibles, elles ne peuvent ignorer leur monde physique immédiat.

Cependant, certaines de ces formes de vie échappent en grande partie aux conditions défavorables de leur planète qui seraient fatales pour des êtres plus incarnés. Ces espèces particulières sont souvent des éclaireurs, des initiatrices de mondes nouveaux en gestation. Elles sont aussi des stabilisatrices pour que ces planètes hostiles deviennent un jour propices à des formes de vie plus denses. Ces êtres sont souvent issus de créations très anciennes du temps que la conscience ne s'était pas encore incarnée dans la matière. Ce sont des prototypes intermédiaires de l'époque où les grands Créateurs exploraient encore différentes textures, différentes enveloppes propices à recevoir l'intelligence. Ils sont l'essence de la vie consciente la plus pure avant son entrée dans la densité plus brute et complexe.

Ces êtres, très peu connus des terriens, sont néanmoins très nombreux et diversifiés dans leur composition originelle. On peut parler de gaz volatiles, d'essences rares ou de mélanges de substances raffinées qui n'appartiennent pas à vos répertoires connus. L'intelligence peut se manifester même dans de simples modifications vibratoires de l'éther ou des variations subtiles de fréquences par rapport à l'air ambiant. Toutefois, l'ensemble de ces êtres ont une structure interne assez forte et stable pour se mouvoir consciemment et interagir avec leurs congénères ou leur environnement. Ils ont aussi la capacité de modifier la structure même de leur planète-hôte car ils proviennent de la source originelle qui a précédé toutes choses concrètes. Ils sont plus près des intentions des grands Créateurs qui ont plein pouvoir sur la matière. Malgré leur ancienneté et leur caractère primitif, ils sont néanmoins plus nombreux que les formes de vie bien ancrées dans la matière car ils ont précédé la création de ces derniers. Ils sont une étape hautement indispensable pour que la vie consciente progresse jusqu'aux confins les plus obscurs de l'univers

Il m'a été donné de côtoyer certaines de ces manifestations de vie sans pour autant pouvoir rentrer en contact directement avec eux. Ils sont d'un tout autre ordre de registre difficile à appréhender. Mais en général, j'ai pu ressentir, même vaguement, leurs apports salutaires à l'évolution d'un monde en devenir. Malgré l'influence réciproque inconsciente indéniable, il est naturel et même souhaitable que nos formes de vie n'interagissent pas consciemment l'une avec l'autre pour le bonne marche de l'univers. Pour éviter un certain chaos potentiel, des mesures évidentes et automatiques coordonnent la disposition des formes de vie à toutes les échelles de fréquences, de densité, de vitesse et même de grandeur. Chacun a son rôle et sa position prédéterminée dans le monde. Ce que l'on en fait de ce constat appartient à chacun.

La vie s'adapte, se transforme au gré des contraintes ou des conditions favorables. Il ne s'agit que d'éviter la stagnation en restant alerte et réceptif à tout changement. Si les ressources extérieures viennent à manquer, il faut alors puiser dans celles qui sont en nous. Il y a des êtres qui sont faits pour relever des défis et qui se sentent vivants que quand tous leurs sens sont sollicités. Certains ont un besoin impératif de se dépasser même s'il faut passer par maintes épreuves. Les êtres qui viennent de mondes supérieurs et s'incarnent dans des mondes inférieurs savent bien de quoi je parle. Qu'est-ce qui peut pousser des êtres splendides à descendre dans des mondes obscurs? La raison principale, c'est d'explorer dans les moindres détails des univers indiscernables, incompréhensibles vus de l'extérieur ou d'en haut. C'est aussi de rendre compte dans son intimité de toutes les souffrances et les joies possibles de ces mondes, impossibles autrement. Quelles que soient les motivations au point de départ ou le degré d'évolution de chacun, il faut accepter que des mondes obscurs existent et qu'ils sont nécessaires à l'évolution de l'ensemble de l'univers.

Des êtres de tout acabit montent ou descendent l'échelle de l'évolution. Chacun a ses raisons, ses motivations qui le mènent toujours plus loin dans l'approfondissent de sa conscience. C'est à chacun de nous de respecter le parcours de l'autre même dans ses pires égarements dans la mesure que l'intégrité de chacun est respectée. Si ce respect n'est pas fait, c'est que chacun des protagonistes a une leçon à retirer de cette confrontation. Ces dernières réflexions sont là pour introduire la suite de mon parcours.

Lors de mes missions de négociateur, j'ai connu aussi bien des mondes obscurs au sens figuré du terme. Au premier abord, ce qui était pour moi le plus dérangeant, voire le plus choquant, c'était de constater que sur certaines planètes, les moins nantis physiquement ou mentalement servaient de nourriture à ceux qui étaient les plus forts ou les plus sains. Cela était malheureusement justifié par le consensus des populations qui y voyaient une sorte de sélection naturelle pour favoriser que les plus performants. Sur d'autres planètes aussi problématiques, les qualités de base pour être reconnues comme viables étaient constamment renouvelées, mises à l'épreuve et gare à celui qui ne s'était pas entretenu. La vie n'avait de valeur que pour ceux qui revendiquaient la leur par leur supériorité. La moindre faiblesse engendrait l'élimination de l'individu sans aucune émotion quelconque, encore moins de compassion.

Sur d'autres mondes moins radicaux, on séparait tout simplement les plus forts des plus faibles et des castes existaient pour chaque catégorie. Malheur à celui qui voulait approcher ou fréquenter un autre groupe surtout s'il appartenait officiellement à un ensemble dévalorisé. C'est officiel que plusieurs mondes permettaient la reproduction qu'à une élite clairement identifiée qui n'était pas toujours que physique mais pouvait être aussi intelligente, débrouillarde, innovante. D'autres mondes donnaient accès à l'éducation ou à des conditions de vie supérieures qu'à ceux qui passaient devant un comité d'anciens qui donnait leur approbation. J'ai connu aussi des planètes où le nombre d'habitants était compté régulièrement et tout excédent par rapport à un nombre fixe était éliminé par vote ou dénonciation. Quelques-uns étaient identifiés au hasard mais parmi les castes inférieures. Certains donnaient une chance de prouver sa force, sa valeur avant une élimination définitive. Plusieurs restrictions, malgré ce que les peuples considéraient comme justifiées historiquement, étaient néanmoins une atteinte aux droits fondamentaux. Il y avait d'autres solutions plus respectueuses des individus et aussi efficaces pour les mêmes résultats. C'était mon devoir d'en enseigner les grandes lignes.

Il y a beaucoup de paliers d'évolution où tous les comportements peuvent être justifiés par la longue expérience culturelle d'une société. Certains peuples favorisent, entre autres, les mâles pour leur force et endurance et ont préséance sur les femelles. D'autres favorisent les femelles pour leur capacité d'enfanter et dominent ainsi les mâles. Chez les peuples hermaphrodites, ce sont ceux qui donnent naissance à des petits qui sont valorisés en premier. Certains peuples se servent d'attributs particuliers pour avoir une ascendance sur les autres. Ce peut être un trait physique considéré comme le summum de la perfection ou une agilité, un gestuel particulier. Même une habilité à s'exprimer vocalement peut définir une supériorité. Tout cela pour dire que c'est toute une palette de caractéristiques qui peut amener un peuple à élire un comité de dirigeants qui voit à la bonne marche de leur société.

Comme déjà décrit dans mon texte 'Bestiaire universel', la constitution des planètes, les différents métaux qui les composent, les liquides présents, les conditions atmosphériques peuvent influencer les modes de vie de ceux qui s'y établissent. Des êtres humanoïdes sont souvent créés à la base avec des caractéristiques spécifiques pour correspondre à des environnements particuliers. Mais il y a toujours une marge d'adaptation reconnue et encouragée par les Créateurs. Une certaine liberté d'expression est souvent nécessaire surtout dans les lieux les plus austères.

Je vais maintenant m’intéresser ici qu'aux mondes qui, par leurs conditions difficiles, sont restés au stage de survivance jusqu'à adopter des comportements 'déviants' impensables pour toute civilisation moyennement avancée.

Dans mes voyages épiques, j'ai dû affronter parfois des mondes obscurs où régnaient que conflit, violence, cruauté et tyrannie. Ces mondes étaient habités par des humanoïdes capables de construire des semblants de civilisations basées sur les pires travers. C'était souvent des mondes primitifs qui, au bord du dérapage, au lieu de sombrer dans un chaos total, avaient été rattrapés par un semblant d'organisation dictatorial. Les causes à l'origine pouvaient être de simples rivalités territoriales, idéologiques ou sectaires qui avaient dégénéré dans des conflits sans fin. Souvent, on finissait par oublier la vraie raison de départ pour se contenter de perpétuer les confrontations. Tout était bon pour opprimer; l'apparence, les conditions de vie, le statut social, les divergences d'opinion, de croyance. Dans ces mondes primitifs, la différence est toujours vue comme une menace potentielle pouvant générer un ennemi.

Il m'était difficile de comprendre, à l'époque de ma prime jeunesse, ce qui motivait des êtres à se faire violence mutuellement. Comment des humanoïdes pouvaient en venir à humilier, séquestrer, torturer des individus, somme toute, semblables à la base. Il faut être à un haut degré de déconnexion avec soi-même pour être insensible aux souffrances que l'on inflige aux autres. C'est une scission entre le corps mental et le corps physique doublée d'un corps émotionnel perturbé qui peut justifier de tels égarements; en arriver à ne pas faire le rapport entre toutes ces tortures physiques et l'impact direct sur la victime. Il y a là la volonté de nuire ou même de détruire tout ce qui ne correspond pas à nos convictions. Comme si l'expérience différente de l'autre pouvait causer préjudice, une barrière pouvant empêcher de prendre de l’expansion. C'est la néfaste croyance que pour faire sa place dans le monde et grandir, il faut automatiquement éliminer tous ceux qui barrent notre route. C'est l'individualisme à tout prix au détriment de ses congénères. Mais grandir ne veut pas dire voler de l'espace à d'autres. C'est plutôt d'englober l'expérience de l'autre pour devenir plus complexe avec de multiples visages. Grandir veut dire aussi s'unir.

Cependant, dans les mondes obscurs, les alliances étaient possibles que pour combattre un ennemi encore plus grand. Les associations se faisaient et se défaisaient au gré des suspicions, des tromperies, des dénonciations. Plusieurs de ces civilisations étaient vouées à l'autodestruction quand le point de non-retour était atteint. Dans ces moments-là, il y a toujours une haute surveillance faite par des mondes supérieurs, pas pour empêcher nécessairement l'anéantissement des responsables mais surtout pour limiter une propagation néfaste à plus grande échelle. Le libre choix de son destin est respecté dans les grandes lignes mais un encadrement est nécessaire pour éviter tout débordement extérieur plus destructeur. L'univers a ses balises pour que son équilibre global et particulier soit maintenu. Comme dans un corps physique, il y a des limites aux déséquilibres internes à ne pas dépasser pour ne pas menacer l'intégrité de l'ensemble.

Je décris ici de multiples mondes d'une façon générale car il me serait difficile de les décrire en particulier tant le nombre que j'ai connu est innombrable. Mes voyages m'ont amené à côtoyer tant de variétés de comportements, souvent édifiants, souvent déroutants, que je dois les résumer aux caractéristiques essentielles. Je m'en excuse d’avance pour ne pas préciser des lieux, ni des races, ni même des circonstances.

Certains de ces mondes troubles réussissent pourtant à maintenir une certaine cohérence et un fonctionnement de base quand quelques membres éclairés instaurent, par la force physique ou par une puissante persuasion, des règles sévères. Un certain équilibre s'installe et on voit parfois apparaître une lueur d'espoir d'un monde meilleur. Dans certains secteurs de l'univers, il est toléré et même normal de voir des peuples conquérants imposer leur mode de vie, qu'ils jugent idéal, à tous les autres peuples rencontrés lors de leurs voyages d'explorations. Leur façon d'agir est perçue dans l'ensemble comme un rapport de force naturel et allant de soi. C'est le combat pour une suprématie vue comme légitime. Même s'ils pillent parfois des planètes jusqu'à les rendre stériles, il y aura toujours des ensemenceurs de vie qui passeront derrière eux pour rétablir la vie. Un équilibre est maintenu par des êtres supérieurs pour qu'il n'y ait pas d'abus de toute sorte au point de menacer l'intégrité de l'univers à plus grand échelle. Des dysfonctions périodiques et limitées allant jusqu'à des destructions volontaires, à quelques endroits que ce soit, sont perçues par des hautes instances comme des occasions de se remettre en question et voir à améliorer les conditions de base. Ce sont souvent les parts d'ombre en nous qui mettent en lumière leurs contraires bénéfiques. Il en va de même dans l'univers entier divin.

Chez plusieurs civilisations dites primitives, imposer sa culture, son mode de vie, ses croyances aux peuples envahis, conquis et asservis va de soi. Elles ne leur viendraient pas à l'idée de prendre le temps d'évaluer le bon et le moins bon de chaque culture. Ceux qui naissent dans ces mondes sont adaptés à ces mondes et n'y voient que peu ou pas de problème. Chacun se trouve là où il doit être. Les attirances qui se passent entre un individu et un lieu se font souvent naturellement et inconsciemment. Personne ne peut critiquer ou juger les actes de l'autre car chacun est en cheminement. Seuls les individus qui posent des gestes en-deçà de l'évolution de leur conscience sont à plaindre. On ne peut pas se mentir à soi-même quand il est question de sa conscience. Mais même dans ces cas-là, ne cherchent-ils pas dans leurs fautes conscientes un équilibre plus vrai, plus juste et global? Il y a souvent des recoins sombres de notre univers qui ont besoin d'être éclairés pour être améliorés, magnifiés. Le signe d'une maturité, c'est d'accepter que chacun a le droit d'évoluer à son rythme et cela malgré tous les égarements possibles. Cependant nous avons aussi le droit au respect de notre propre intégrité et que cela ne soit pas mis en danger par quelconque.

Quand un peuple atteint un début de maturité, c'est l'exemple silencieux qui témoigne le mieux de ce qui est souhaitable pour l'autre. Ce sont les gestes concrets de chacun qui font foi. Alors, il est possible d'envisager qu'il y ait une amélioration, un réel progrès; que commence une meilleure répartition des richesses, des droits égaux pour tous, une assistance aux faibles et enfin un encouragement naturel des plus forts. Cependant, cela se fait en général étape par étape. Il ne faut souvent que quelques êtres éclairés pour stimuler l'ensemble. En général, la nature fondamentale humanoïde tend vers un état d'équilibre, de tranquillité, de paix certaine pour vivre une vie agréable et sereine. Néanmoins, tous ceux qui n'ont pas encore compris ces simples objectifs, c'est qu'ils sont mus encore par des hantises, des frustrations ou des colères qui sont des accumulations passées. Ils sont hélas encore trop immatures pour pouvoir se reconnaître dans l'autre.

Il faut un jour dépasser le peur de l'autre, la peur de l'inconnu, la peur de ce qui est différent et tant pis si chacun perd certains acquis, certaines certitudes. C'est la seule façon de découvrir une meilleure façon de vivre, d'évoluer, de trouver même une sérénité dans le fait de s'exprimer plus ouvertement et librement. Il y aura toujours des êtres supérieurs pour aider à ce que la lumière perce où elle n'est pas là à prime abord.

Bien des mondes obscurs se sont effondrés et sont disparus de la mémoire de ceux qui ont contribué à leurs chutes. Seul l'univers en garde la trace comme des blessures mineures mais toutefois bien là. Pour ne pas avoir su se dépasser dans ses limites, ses contraintes; ne pas avoir su combattre ses penchants destructeurs; pour ne pas avoir su comprendre et accueillir l'autre comme soi-même, l'annihilation était inéluctable. L'expansion de la conscience ne signifie pas de voler de l'espace à l'autre mais, au contraire, de l'intégrer en soi pour ajouter une autre facette à notre personnalité. Ce sont nos multiples vies qui nous rendent riches et complexes de tant d'expériences. C'est l'intégration de l'autre en soi qui nous montre le chemin qui mène vers une plus grande compréhension du Dieu-univers qui est le tout intégré harmonieusement. C'est par l'embrassement d'une multitude de façons d'être à travers une multitude de formes de vie qu'on peut entrevoir le vrai visage du divin et non seulement qu'une parcelle de sa personnalité. C'est une force décuplée que de s'unir aux autres et en même temps, c'est la reconnaissance de son identité plus vaste à travers l'autre.

Tout est en perpétuelle transformation et nous devons tous nous adapter, évoluer et même transmuter ou laisser la place à de plus aventureux. L'univers a surtout besoin de créateurs de nouveaux mondes à la ressemblance des plus belles visions qui peuvent émaner de chacun de nous. Nous sommes co-créateurs avec le groupe à lequel nous appartenons mais il n'en tient qu'à chacun d'aider à tracer de nouvelles balises plus représentatives de nos idéaux. Il ne faut accepter simplement que la vie puisse se manifester, se déployer, grandir en toute liberté et dans le respect de l'autre. Il y a toujours de la place pour tous ceux qui sont remplis de bonne volonté et aident ceux qui ont besoin d'un petit coup de pouce pour envisager l'avenir avec sérénité. Mais cet idéal n'est pas toujours malheureusement facile à réaliser.

La description de tous ces mondes obscurs que l'on trouve à travers l'univers pourrait bien décrire aussi justement la planète terre. Celle-ci a connu tous les comportements associés aux sociétés dites primitives, voire barbares et elle continue encore dans ce sens. À bien des égards, la terre se retrouve aujourd'hui à la croisée des chemins. En tant que planète en apprentissage, elle est encore dans un équilibre instable. Elle a connu des heures de gloire et de splendeur pour toutes les formes de vie qu'elle abritait mais elle a connu aussi des périodes de médiocrité et de décadence qui l'ont dotée de vie en souffrance ou même impropre à celle-ci. C'est ainsi qu'elle est une planète qui peut encore basculer dans tous les extrêmes et où le pire et le meilleur peuvent se côtoyer en même temps.

Combien de fois, dans de multiples vies, je me suis désespéré à croire en l'humanité. J'ai vu tant d'horreurs que même dans mes pires cauchemars, je n'aurais pu imaginer aussi terribles. Je me suis alors souvent senti si las et rempli d'un tel découragement que j'attendais la mort comme seule alternative à ma délivrance. Il faut vraiment se croire totalement impuissant devant l'inévitable pour trouver le calme et le repos que dans la fuite absolue. Comment devient-on prisonnier d'un monde si primitif et chaotique? C'est là toute la difficulté de s'avouer responsable de cette situation lamentable. Un stress permanent m'a suivi pendant de longues vies. La terre fut souvent un immense champ de bataille. Seulement pour survivre, je devais éviter de nombreuses embûches quasi-quotidiennes. Au mieux, c'est dans la solitude que j'ai trouvé un peu de réconfort.

Malgré maints efforts pour me réajuster et retrouver un certain équilibre interne, j'étais loin de la sérénité désirée. L'aide extérieur ne venait que rarement, voire jamais pendant des vies entières. J'ai voulu longtemps aider ceux qui avaient l'incorrigible défaut de se mettre

dans des positions de malchance, d'accablements de toutes sortes. J'ai prêté l'oreille trop souvent à ceux dont les plaintes étaient cent fois répétées en vain; litanies de complaintes sans qu'il y ait le moindre changement. Donc j'ai dû fuir le plus possible tout ce qui était source de déséquilibre. J'étais en quête d'un simple abri pour cacher ma désespérance. J'ai souvent perdu la foi en une divine providence qui cherche à rétablir justice, réparation et vérité.

Malgré tout cela et plus encore, j'ai fini par me retourner vers ma seule force intérieure et ma volonté intrinsèque pour que ce mal-être ne triomphe pas. Il y a une raison à toutes choses et je devais la trouver coûte que coûte. L'apprentissage de la vie devait sûrement contenir sa part de gratification. Même les épreuves devaient obligatoirement développer des qualités intérieures uniques inconcevables autrement. Si je ne pouvais pas compter sur l'aide extérieure pour me sentir bien, je devais me baser que sur mon monde intérieur. C'est surtout dans ma propre perception de mon identité profonde que je devais trouver un ancrage solide et stable pour défier ainsi toute adversité. Je suis devenu, avec le temps, une assise solide qui peut parcourir différents mondes mêmes hostiles tout en gardant son équilibre fondamental. Je n'ai jamais voulu perdre mon but originel qui était d'amener un peu de lumière partout. Ce fut un long combat pour retrouver ma splendeur d'avant la chute mais je ne regrette rien car cela m'a rendu plus fort et plus conscient à tout point de vue.

Il y a des mondes obscurs qui peuvent se trouver n'importe où, où il y a des êtres en difficulté, en désespérance ou en souffrance. Peut-on les éviter? Il faudrait un consensus d'une majorité pour que ces mondes cessent d'exister. En attendant, ils font partie inévitablement d'un processus d'évolution, de purification mais ne sont surtout pas des situations définitives. Tout progresse même à travers les pires épreuves. Je vous souhaite, si c'est votre cas, de passer par une période sombre de votre vie, qu'un peu de lumière vous éclaire et transforme vos nuits obscures en jours plus radieux. Je vous souhaite d'apprendre à progresser dorénavant et constamment que dans les moments lumineux et harmonieux .

Merci de m'avoir écouté.
Naja